

## Phraséologie en diachronie : la combinatoire de *soif de* et *faim de* dans deux corpus romanesques français des 19<sup>e</sup> et 20/21<sup>e</sup> siècles

Vannina GOOSSENS

Université Grenoble Alpes

Vannina.goossens@univ-grenoble-alpes.fr

<https://orcid.org/0009-0008-9868-7926>

Julie SORBA

Université Grenoble Alpes

Julie.sorba@univ-grenoble-alpes.fr

<https://orcid.org/0000-0002-2044-3525>

### Resumen

El presente estudio se inscribe en el ámbito de las investigaciones actuales en diacronía sobre las unidades fraseológicas en corpus instrumentados. Analizamos las condiciones de realización de las unidades fraseológicas *faim de* y *soif de* y su evolución a partir de los datos obtenidos en dos corpus novelísticos franceses anotados que abarcan desde el siglo XIX hasta el XXI, seleccionados por su similitud genérica con el fin de realizar una comparación de fenómenos lingüísticos dentro de un mismo género textual. Las dos unidades fraseológicas han sido seleccionadas por la multiplicidad de puntos de observación lingüística que ofrecen. En efecto, las dos unidades comportan sustantivos que pueden referirse tanto a una sensación (*avoir faim/soif*) como a un afecto (*avoir faim/soif de vengeance*), teniendo en cuenta la alternancia de estas dos interpretaciones, que responde a una polisemia regular. Por otra parte, estos sustantivos son sinónimos cuando designan un afecto. Por último, el significado afectivo parece preferir ciertos empleos en determinados géneros textuales.

**Palabras clave:** lingüística de corpus instrumentado, polisemia, sinonimia, afecto, novela francesa.

### Résumé

Notre étude s'inscrit dans le champ des recherches diachroniques actuelles sur les unités phraséologiques au sein de corpus outillés. Nous analysons les conditions de réalisation des deux unités phraséologiques *faim de* et *soif de* et leurs évolutions à partir des données issues de deux corpus romanesques français outillés s'étendant du 19<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècles, sélectionnés en raison de leur similarité générique afin de permettre une comparaison de faits linguistiques à l'intérieur d'un même genre textuel. Les deux unités phraséologiques ont été choisies en raison de la multiplicité des points d'observation linguistiques qu'elles offrent. En effet, elles intègrent deux noms pouvant renvoyer soit à une sensation (*avoir faim/soif*), soit à un affect (*avoir faim/soif de vengeance*), l'alternance de ces deux interprétations relevant d'une polysémie régulière. Par ailleurs, ces deux noms entrent en relation de synonymie lorsqu'ils désignent un affect. Enfin, le sens affect semble présenter des préférences d'emploi dans certains genres textuels.

\* Artículo recibido el 23/02/2025, aceptado el 10/10/2025.

**Mots-clés :** linguistique de corpus outillés, polysémie, synonymie, affect, romans français.

### Abstract

Our study deals with the current diachronic research on phraseological units within corpora. We analyze the conditions of realization of the two French phraseological units *faim de* and *soif de*, and their evolution, based on data from two French fiction corpora (from 19th to 21st century), selected for their generic similarity in order to compare linguistic facts within the same textual genre. The two phraseological units were chosen for the multiplicity of linguistic observation points they offer. Indeed, they include two nouns that can refer either to a sensation (*avoir faim/soif*) or to an emotion (*avoir faim/soif de vengeance*), the alternation of these two interpretations resulting in regular polysemy. Moreover, these two nouns enter into a synonymous relationship when they designate an emotion. Lastly, emotion's meaning seems to be preferred in certain textual genres.

**Keywords:** Corpus linguistics, polysemy, synonymy, emotion, French fiction.

### 1. Introduction

Notre étude s'inscrit dans le champ des recherches diachroniques actuelles sur les unités phraséologiques (UP) au sein de corpus outillés (Lignereux, Fabry & Sorba, 2023 ; Denoyelle & Sorba, sous-presse). Nous analyserons les conditions de réalisation de deux UP et leurs évolutions éventuelles à partir des données issues de deux corpus romanesques français outillés s'étendant sur les 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Les deux corpus ont été sélectionnés en raison de leur similarité générique afin de permettre une comparaison de faits linguistiques à l'intérieur d'un même genre textuel. Les deux UP, *faim de* et *soif de*, ont été choisies en raison de la multiplicité des points d'observation linguistique qu'elles offrent. En effet, elles intègrent deux noms pouvant renvoyer soit à une SENSATION<sup>1</sup> (*avoir faim/soif*), soit à un AFFECT (*avoir faim/soif de vengeance*), l'alternance de ces deux interprétations relevant d'une polysémie régulière structurante au sein des noms abstraits intensifs. Cette polysémie régulière est liée à une structure syntaxique contrainte : le sens AFFECT pour *faim* et *soif* est lié à la construction <*faim/soif de* + objet>. Par ailleurs, ces deux noms entrent en relation de synonymie lorsqu'ils désignent un affect. Enfin, le sens AFFECT semble présenter des préférences d'emploi dans certains genres textuels, préférences distinctes pour *faim* et *soif* (sur tous ces points, voir Goossens, 2011 et 2015).

Sur la base de ces premières observations, nous analyserons nos données en interrogeant l'évolution de la polysémie de ces deux UP (section 4.1) puis celle de la relation synonymique entre les deux UP (section 4.2). Nous examinerons enfin le traitement générique de ces deux UP dans une perspective diachronique au sein des deux corpus romanesques. Avant d'exposer nos résultats, nous présentons le cadre théorique

---

<sup>1</sup> Nous utilisons les petites majuscules pour les étiquettes sémantiques.

de notre étude (section 2) ainsi que les principes méthodologiques qui ont permis d'assurer le recueil des données (section 3).

## 2. Cadre théorique

À la suite de Tutin (2010), nous définissons la phraséologie comme l'étude des séquences perçues comme préconstruites ou unités phraséologiques (UP). Celles-ci présentent une saillance statistique (Blumenthal, 2002), ce qui les rend repérables dans des corpus outillés au moyen d'algorithmes spécifiques. De plus, les UP révèlent les préférences lexico-syntactiques de leurs éléments constitutifs à apparaître ensemble : « Every word is primed for use in discourse as a result of the cumulative effects of an individual's encounters with the word » (Hoey, 2005 : 13). Ainsi, l'étude de la combinatoire lexico-syntactique d'une unité permet d'en dresser le profil combinatoire en répertoriant ses préférences (Hausmann & Blumenthal, 2006 ; Novakova & Sorba, 2018). Cette approche phraséologique a permis de renouveler, de manière fructueuse, le traitement de la synonymie en montrant l'apport des profils combinatoires pour distinguer finement des unités présentées comme synonymes par les outils lexicographiques<sup>2</sup>.

Nous appliquerons ici cette approche phraséologique à l'analyse de phénomènes de polysémie régulière (Apresjan, 1974 ; Nunberg, 1995 ; Nunberg & Zaenen, 1997 ; Pustejovsky, 1995). Le terme de polysémie régulière, introduit par Apresjan, s'applique à des couples de sens existant pour au moins deux unités lexicales d'une même langue. En l'occurrence, dans le champ des noms d'affect, *faim*, *soif*, mais aussi *désir*, *envie*, *souffrance*, *fatigue*, *douleur*, *dégoût*, *gêne*, *plaisir* ou *excitation* peuvent renvoyer à un affect comme à une sensation (Goossens, 2011 et 2015). L'étude systématique de ces mécanismes de variation sémantique régulière a permis de mettre en évidence, en synchronie, des principes de structuration sémantique au sein de la classe des noms abstraits<sup>3</sup>. En effet, ces variations sémantiques régulières sont, d'une part, liées aux caractéristiques sémantiques des noms qui les véhiculent et, d'autre part, sont associées à des régularités morpho-syntactiques et combinatoires. Par ailleurs, concernant plus spécifiquement la polysémie de *faim* et de *soif* qui nous intéresse ici, il a été constaté que le sens AFFECT n'était pas réparti de la même manière selon le genre textuel du corpus : l'interprétation AFFECT pour *faim*, peu fréquente en général, est plus présente dans les textes littéraires (Frantext, seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle) que dans les textes journalistiques (*L'Est républicain*, 1999-2003). De son côté, *soif* présente une

<sup>2</sup> Voir par exemple les études de cas sur les substantifs *Angst*, *Ängste*, *Fursht*, *Befürchtung*, *peur*, *crainte* (Blumenthal, 2002) ; *étonnement*, *émerveillement*, *surprise*, *stupéfaction* (Haßler, 2005) ; *surprise*, *étonnement*, *chagrin*, *tristesse*, *colère*, *fureur* (Blumenthal, 2006) ; sur les verbes *étonner*, *surprendre*, *contrarier*, *décevoir* (Novakova, Goossens & Melnikova, 2012) ; sur les substantifs et adjektifs *rage*, *rageur*, *fureur*, *furieux* (Sorba & Goossens, 2016).

<sup>3</sup> Voir Goossens (2011) pour une étude de 50 noms pouvant renvoyer à un affect dans un corpus de français contemporain (romanesque et journalistique) et pour certains phénomènes, voir Barque (2008), Alonso Ramos (2009), Beauseroy (2009) ou encore Krzyzanowska (2011).

interprétation AFFECT fréquente, qui est même largement majoritaire dans les textes journalistiques (Goossens, 2011). Ainsi, nous concevons le genre textuel comme « une articulation des contraintes linguistiques et situationnelles » (Sorba, 2022), en complément de Maingueneau (2009) qui le présente comme un « dispositif de communication particulier socio-historiquement défini mis en œuvre dans les productions verbales d'une société ou discours ». Notre objectif sera donc de voir si ces deux noms présentent une évolution en diachronie, tant dans leurs contraintes combinatoires que dans leur présence au sein de genres romanesques<sup>4</sup> différents.

### 3. Méthodologie

Pour mesurer l'évolution diachronique de ces unités phraséologiques, nous avons choisi de comparer les changements survenus au sein de deux corpus relevant du même genre textuel (romanesque) : « Sous cette étiquette de “genre romanesque” sont ainsi regroupées des œuvres [...] en prose, constituées par un récit, dont les personnages fictifs sont donnés comme réels » (Sorba, 2022 : 89).

Le premier corpus, PhraseoRom, a été constitué dans le cadre du projet ANR-DFG éponyme<sup>5</sup> : il réunit 1 131 romans français écrits entre 1950 et 2016 pour un total de 103 809 358 tokens (pour le détail, voir Diwersy *et al.*, 2021). Sa particularité est d'avoir été partitionné en 6 sous-genres romanesques : policier, science-fiction, fantasy, sentimental, historique et littérature générale. Le second corpus, PhraseoRom\_19e, a été constitué afin de réaliser des études linguistiques pour caractériser la langue romanesque et son évolution grâce à la détection d'unités phraséologiques caractéristiques (Sorba, 2022 : 126)<sup>6</sup>. Il regroupe 70 romans français écrits entre 1830 et 1899 (10 romans par décennie) par des auteurs variés (10 % d'autrices, 30 % d'auteurs majeurs : Balzac, Flaubert, Hugo, Stendhal, Zola) en faisant également une large part à la variété des sous-genres de la littérature populaire (jeunesse, anticipation, etc.) pour un total de 8 733 608 tokens. Les deux corpus sont annotés syntaxiquement en UD avec Stanza (Qi *et al.* 2020).

Le tableau 1 ci-dessous récapitule les caractéristiques principales des deux corpus.

	PhraseoRom	PhraseoRom_19e
<b>Romans</b>	1 097	69
<b>Auteurs</b>	367	46
<b>Période</b>	1950-2016 (66 ans)	1830-1899 (69 ans)
<b>Tokens</b>	104 940 495	8 733 608

Tableau 1 : Caractéristiques des deux corpus d'étude.

<sup>4</sup> Gingras (2017) souligne l'intérêt du genre romanesque comme « une innovation de premier plan » en Occident.

<sup>5</sup> PhraseoRom : la phraséologie du roman contemporain français, anglais et allemand (ANR-15-FRAL-0009).

<sup>6</sup> Ce travail a bénéficié du programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-15-IDEX-02 et du soutien PAI-AURA.

La méthodologie mise en œuvre pour la fouille textuelle repose sur l'emploi du Lexicoscope 2.0<sup>7</sup>, un outil consacré à l'étude de la combinatoire lexico-syntaxique pour l'analyse de corpus multilingues syntaxiquement arborés (Kraif, 2019). La spécificité de cet outil est de permettre l'extraction des cooccurrences lexicaux d'un mot ou d'une expression sur la base des relations de dépendances syntaxiques entretenues par l'unité avec ses cooccurrences. La figure 1 ci-dessous permet de représenter les relations de dépendances syntaxiques au sein de l'énoncé « la soif de progrès gagnait ».

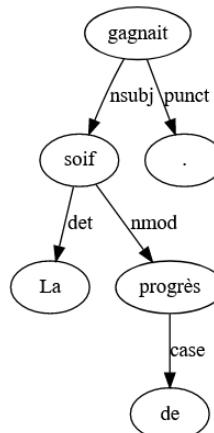


Figure 1 : Exemple d'arbre lexico-syntaxique.

Nous avons donc extrait, à partir de nos deux corpus, la totalité des contextes d'emploi des noms *faim* et *soif* (tableau 2). La différence de taille importante de nos deux corpus nous amène à proposer des fréquences relatives pour 1 million de mots permettant de mieux apprécier les écarts d'emplois qu'avec les fréquences brutes.

	19 <sup>e</sup> s.		20/21 <sup>e</sup> s.	
	Fréquence	F. relative	Fréquence	F. relative
<b>Faim</b>	610	69,84/1M	6526	62,19/1M
<b>Soif</b>	303	34,69/1M	3039	28,96/1M

Tableau 2 : Fréquences et fréquences relatives de *faim* et de *soif* dans les deux corpus.

Nous voyons ainsi que, malgré la différence importante de fréquences brutes, l'emploi de *faim* et de *soif* se situe dans des proportions relativement proches dans nos deux corpus (*faim* 69,84/1M au 19<sup>e</sup> s. et 62,19/1M au 20/21<sup>e</sup> s. ; *soif* 34,69/1M au 19<sup>e</sup> s. et 28,96/1M au 20/21<sup>e</sup> s.), avec une légère baisse d'emploi au 20/21<sup>e</sup> siècle.

Le tableau 3 recense les fréquences des séquences *faim de* et *soif de*, détaillées en fonction de la catégorie morpho-syntaxique de leur complément.

<sup>7</sup> [http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope\\_2.0](http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0)

		Nom	Verbe	Pronom	Nom propre	Total	
						Fr.	Fr. rel.
19 <sup>e</sup> siècle	<i>Faim de +</i>	35	1	2	0	38	4,35/1M
	<i>Soif de +</i>	56	12	4	5	77	8,82/1M
20/21 <sup>e</sup> siècles	<i>Faim de +</i>	437	16	22	8	483	4,60/1M
	<i>Soif de +</i>	557	152	21	20	750	7,15/1M

Tableau 3 : Fréquences des UP *faim de* et *soif de* en fonction de leur complémentation.

Comme précédemment, les fréquences relatives pour chaque siècle sont plutôt similaires avec une baisse pour *soif de* dans le corpus du 20/21<sup>e</sup> siècle. Toutes les occurrences des séquences *soif de* et *faim de* ont été ensuite désambiguïsées pour déterminer quand elles renvoient à un AFFECT ou à une SENSATION et nous en étudierons la combinatoire lexico-syntaxique ainsi que la répartition dans les sous-genres romanesques dans la section suivante.

## 4. Résultats

### 4.1 Approche de la polysémie en diachronie

*Faim* et *soif* font partie de la classe des noms abstraits intensifs (Flaux et Van de Velde, 2000), noms qui se caractérisent par l'absence d'extension temporelle d'une part, et l'absence de distinction entre qualité et quantité d'autre part, les adjectifs indiquant la qualité qui se combinent avec ces noms prenant presque toujours une valeur intensive (*une affreuse tristesse*, *une faim dévorante*). Parmi les noms abstraits intensifs, nous trouvons les noms d'affect et les noms de sensation, catégories dans lesquelles peuvent entrer *faim* et *soif*, ainsi que les noms de qualités physiques et de qualités psychologiques (Goossens, 2011 et 2015). L'étiquette AFFECT a été choisie comme classifieur générique, englobant des sous-catégories parfois distinguées comme sentiment, affect, état, etc. (Tutin *et al.*, 2006). De nombreux auteurs ont cherché à circonscrire une classe de noms d'affect en s'appuyant sur des critères formels comme la détermination et la pluralisation ou la compatibilité avec les classificateurs verbaux *ressentir* et *éprouver* (voir notamment Balibar-Mrabti, 1995 ; Leeman, 1995 ; Anscombe, 1995, 1996, 2005 ; Flaux & Van de Velde, 2000 ; Buvet *et al.*, 2005 ; Goossens, 2005 ; Tutin *et al.*, 2006). Ils se sont cependant heurtés à l'absence d'homogénéité du comportement des noms pouvant renvoyer à un affect, en particulier du fait de leur polysémie. L'approche en termes de classe s'avère trop rigide pour rendre compte du fonctionnement sémantique des noms abstraits intensifs et il est plus opérationnel de définir ce que l'on entend par une interprétation d'affect, ce qui permet d'envisager une catégorisation multiple de certains noms et d'appréhender ce qui distingue leurs différents sens en analysant leur environnement lexico-syntaxique. Nous pouvons donc définir les noms

d'affect comme renvoyant au ressenti psychologique éprouvé par un expérimenteur<sup>8</sup> et lié à une source, qui peut être une cause ou dirigée vers un objet. Les noms de sensation renvoient pour leur part à un ressenti physique éprouvé par un expérimenteur et lié à une cause, parfois localisé dans une partie du corps.

Comme l'a montré Goossens (2011), plusieurs noms en français partagent la polysémie régulière AFFECT/SENSATION, comme *faim*, *soif*, *souffrance*, *fatigue*, *douleur*, *dégoût*, *gêne*, *plaisir*, *désir*, *envie* ou encore *excitation*. La polysémie régulière liant les sens d'AFFECT et de SENSATION produit pour la plupart des noms des sens discrets, robustes et autonomes. Le lien entre les sens diffère en fonction des noms : pour *faim*, *soif* mais aussi *dégoût*, *douleur*, *gêne* ou *souffrance*, c'est un lien métaphorique qui produit le sens d'affect à partir de celui de sensation alors que pour *désir*, *envie* ou *plaisir*, le sens de SENSATION vient d'une spécialisation du sens d'AFFECT.

*Faim* et *soif* présentent une différence de structure actancielle en fonction du sens dans lequel ils sont employés. Lorsqu'ils désignent une sensation qui traduit le besoin de manger ou de boire, la structure actancielle de *faim* et *soif* compte 2 actants : un expérimenteur et une cause qui n'est jamais réalisée syntaxiquement (X a *faim/soif*), comme dans l'exemple (1).

- (1) Je (X) n'ai faim ni soif et m'attable par habitude. (GEN,  
Yves Berger, *Le Sud*, 1962).

Lorsque *faim* et *soif* désignent un affect proche du désir ou de l'envie, ils présentent une structure actancielle qui compte également 2 actants : un expérimenteur et un objet (X a *faim/soif de Y*) comme dans l'exemple (2).

- (2) Pilamm, l'aubergiste, Oûl, le cuisinier, et tous ceux qui (X),  
autour d'eux, ont *soif de bonheur* (Y) et *faim de justice* (Y). (FY,  
Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres 2*, 2008).

Mathieu (2000) relève que l'objet de l'affect doit être obligatoirement réalisé pour que *faim* ou *soif* puissent être interprétés comme tels : c'est *faim/soif de X* qui permettent d'actualiser le sens AFFECT.

Une recherche dans le corpus intégral de Frantext révèle l'ancienneté du sens AFFECT des deux UP, attesté dès le 14<sup>e</sup> siècle :

- (3) « Si m'aît Diex, Artus, se cilz empereres vient, *j'ai grant faim de lui veoir*, et par Dieu je le verrai le plus tost que je porrai »  
(*Artus de Bretagne*, p.397, 1305).

- (4) L'ERMITE. Ha ! vierge, qui Jhesu portas !  
Dame, sont ce cy de tes faiz ?  
Je cuiday si estre refaiz  
De veoir une foiz ta face  
Que jamais riens ne desirasse

<sup>8</sup> Le terme *expérimenteur* désigne la personne éprouvant l'affect (Goossens, 2005).

Et si tost que je l'ay veue  
*La soif de desir* m'est creue  
*(Miracle de l'empereur Julien*, p. 219, 1351).

Dans l'exemple (4), l'UP *soif de* revêt ici un intérêt stylistique pour souligner l'intensité du désir de l'Ermite puisque l'UP et son substantif complément portent une information sémantique redondante. Dans les deux exemples, l'objet de l'affect désigne un autre affect (*désir*) ou une sensation (*voir*).

Dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle, le sens AFFECT est attesté pour les deux UP mais dans des proportions bien distinctes. En effet, celui-ci représente 17,1 % des occurrences de *soif* (52 sur 303 occ.) alors qu'il est très marginal pour *faim* (8 sur 610 occ. soit 1,3 %). Dans la grande majorité des cas de *soif de* (43/52 occurrences soit 82,7 %), la structure actancielle prototypique mentionne un expérienteur de l'affect (X) humain et un objet de l'affect (Y).

(5) *La soif du crime* (Y) vous (X) dévore (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, 1843).

L'analyse des données révèlent en outre que l'objet de l'affect (Y) est très largement, pour les deux UP, un substantif (tableau 4) :

	<b>Sens affect</b>	<b>Y verbe</b>	<b>Y substantif</b>	<b>Y nom propre</b>	<b>Y pronom</b>	<b>Total</b>
19 <sup>e</sup> s.	<i>Faim de</i>	0/1	8/35	0/0	0/2	8/38 = 21 %
19e s.	<i>Soif de</i>	7/12	41/56	1/5	3/4	52/77 = 67 %

Tableau 4 : Proportion d'emploi du sens affect pour *faim de* et *soif de* en fonction de la nature des réalisations de l'actant Y dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle.

Pour l'UP *faim de*, le sens AFFECT apparaît dans 21 % des séquences et exclusivement avec une complémentation nominale alors que pour *soif de*, le sens AFFECT apparaît dans 67 % des occurrences et, même si la complémentation nominale est prépondérante, elle n'est pas exclusive. Le sens AFFECT est donc plus fréquemment actualisé dans *soif de* que dans *faim de* dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle et leur combinatoire se distingue par la catégorie morphologique de la lexie qui exprime l'objet de l'affect (Y).

En outre, ces substantifs en position Y sont d'une très grande variété puisqu'il s'agit de collocatifs uniques dans 87 % des cas pour *soif de* et dans 100 % des cas pour *faim de*. Nous constatons donc une très grande liberté combinatoire des deux UP. Ces substantifs désignent très largement, pour les deux UP, une entité non humaine (*soif de* 35 sur 38 occ. soit 92 %<sup>9</sup>; *faim de* 7 sur 8 occ. soit 87,5 %) comme l'illustrent les exemples (5) et (6).

<sup>9</sup> Pour l'UP *soif de*, le substantif exprimant l'objet de l'affect Y non humain peut désigner une entité abstraite (*danger, liberté, représentations, vengeance, bonheur, confiance, inattendu, domination, bestialité, volupté, justice, bonhomie, certitude, candeur, pensée, considération*) ou plus concrète (*larme, crime, plaisirs,*

(6) S'il y a quelque chose de plus poignant qu'un corps agonisant faute de pain, c'est une âme (X) qui meurt de *la faim de la lumière* (Y). (Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862).

L'analyse des contextes des séquences *faim de* et *soif de* au 20/21<sup>e</sup> siècle permet de constater que *soif de* (750 occurrences au total), qui est plus fréquent que *faim de* (433 occurrences au total), est également plus souvent AFFECT : 84 % des occurrences de *soif de* renvoient à un AFFECT contre 24 % des occurrences de *faim de*. Le tableau 5 détaille la fréquence d'emploi dans un sens AFFECT par rapport à la fréquence totale en fonction de la nature de l'actant Y.

	<b>Sens AFFECT</b>	<b>Y verbe</b>	<b>Y substantif</b>	<b>Y nom propre</b>	<b>Y pronom</b>	<b>Total</b>
<b>20/21<sup>e</sup> s.</b>	<i>Faim de</i>	8/16	82/437	4/8	22/22	116/483 = 24 %
<b>20/21<sup>e</sup> s.</b>	<i>Soif de</i>	145/152	464/557	4/20	18/21	631/750 = 84 %

Tableau 5 : Proportion d'emploi du sens affect pour *faim de* et *soif de* en fonction de la nature des réalisations de l'actant Y dans le corpus du 20/21<sup>e</sup> siècle.

Si l'on rapporte ces fréquences désambiguïsées à la totalité des occurrences de *faim* et *soif*, il apparaît que le sens AFFECT (dans la construction avec *de*) représente 1,77 % des occurrences de *faim* (116 sur 6 526 occ.) et 20,76 % des occurrences de *soif* (631 sur 3 039 occ.).

L'observation des cooccurrences de *soif de* et *faim de* fait apparaître plusieurs éléments saillants. Tout d'abord, dans les cas où le cooccurrent exprime l'objet de l'affect (Y), on constate une grande diversité de noms et de verbes avec souvent de faibles fréquences, ainsi que des préférences de combinatoire pour *faim* et *soif*. Pour *faim de*, on relève ainsi 63 noms différents, dont 53 hapax, les plus fréquents étant des noms concrets qui convoquent à la fois besoin et envie (5 occ. de *faim de chair* et *faim de viande*). Les 8 verbes sont tous des hapax (*savoir, vivre, tuer...*). Pour *soif de*, l'objet est exprimé par 172 noms différents, dont 135 hapax, qui sont essentiellement des noms abstraits : *soif de pouvoir* (34 occ.), *de sang* (33 occ.), *de vengeance* (28 occ.), *de connaissance* (20 occ.), *de conquête* (14 occ.) etc., sans exclure des noms mêlant besoin et envie (*eau* 7 occ., *vin* 2 occ.). 47 des 62 verbes relevés sont des hapax (*apprendre, savoir, tuer, vivre, connaître, comprendre, etc.*).

L'unité lexicale qui suit *faim/soif de* ne renvoie cependant pas toujours à l'objet de l'affect et nous avons pu constater que le sens AFFECT n'est pas exclusivement lié à la structure *faim de/soif de* + objet Y, notamment pour *soif*. On relève en effet plusieurs exemples dans lesquels le cooccurrent de *faim/soif de* renvoie à l'expéiteur X, comme l'illustrent les exemples (7) et (8).

---

gain, mouvement, lèvres, feu, eau, meurtre, pénitence, repos, fièvre, sommeil, désordres, air, sang, trace de ses lèvres).

(7) Le plus épouvantable cataclysme de tous les temps venait de prendre fin ; cataclysme provoqué par la *soif* hégémonique des géants Taboroks, dont il ne subsistait plus que l'affreux souvenir. (SF, Jimmy Guieu, *L'Invasion de la Terre*, 1952).

(8) Je vais le faire fouetter en public. D'ordinaire, une bonne giclée de sang suffit à satisfaire la *soif* d'une foule. (GEN, Éric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*, 2000).

Ces premières observations du corpus nous amènent à deux résultats en diachronie. Tout d'abord, nous observons des constantes entre le 19<sup>e</sup> et le 20/21<sup>e</sup> siècle. D'une part, l'objet de l'affect est très largement exprimé par un nom et la liberté combinatoire est très élevée pour les deux UP. D'autre part, on constate une stabilité dans la proportion d'emploi de la construction *faim de/soif de* au 19<sup>e</sup> et au 20/21<sup>e</sup> siècles, *soif de* revêtant néanmoins un sens AFFECT plus fréquemment que *faim de*, et aucune spécificité statistique ne se dégage de la comparaison des deux corpus.

Par ailleurs, l'analyse systématique de tous les contextes des occurrences de *faim de* et de *soif de* amène à des résultats permettant d'approfondir les travaux antérieurs. Tout d'abord, la structure *faim/soif de Y* exclut le sens de SENSATION pure : elle désigne soit un affect, soit un affect mêlé de sensation lorsque l'objet est de nature à combler une sensation de soif ou de faim (*soif d'eau*, *faim de viande*) ou l'objet du désir sexuel (*faim de son corps*, *soif de + N* propre). La structure *faim/soif de Y* n'est donc pas polysémique. Enfin, contrairement à ce qu'affirme Mathieu (2000), nous avons pu constater que la structure *faim/soif de* n'est pas nécessaire pour que l'on ait une interprétation AFFECT de ces noms, même si cette construction impose une interprétation AFFECT.

#### 4.2 Approche de la synonymie en diachronie

Dans les outils lexicographiques de référence, les deux UP sont données comme synonymes l'une de l'autre dans leur emploi figuré (*soif* → *faim* ; *faim* → *soif*) et les lexicographes fournissent en outre deux synonymes identiques (*désir*, *envie*) :

- *TLFi sv soif*: B. Au fig., littér. Désir passionné, impatient d'une chose d'ordre matériel ou moral. Synon. appétit, besoin, envie, *faim*.
- *Le Petit Robert de la langue française* (2024) *sv faim* : 2 Fig. Appétit, besoin éprouvé. Avoir faim de tendresse, de liberté. → *désir*, *envie*, *soif*.

C'est dans de tels cas que l'analyse de la combinatoire lexico-syntaxique peut révéler tout son potentiel discriminant.

Nous avons extrait, grâce au Lexicoscope 2.0, les cooccurrences spécifiques aux unités lexicales *faim* et *soif* pour les corpus du 19<sup>e</sup> et du 20/21<sup>e</sup> siècles (figures 2 à 5), dans la totalité de leurs contextes (sans se limiter aux UP *faim de* et *soif de*). La mesure d'association utilisée pour l'extraction de ces collocations est l'information mutuelle spécifique, qui vient compléter la fréquence brute (Diwersy *et al.*, 2021). En premier lieu, nous pouvons observer que seul *soif* a, au 19<sup>e</sup> siècle comme au 20/21<sup>e</sup> siècle, des

collocatifs spécifiques qui correspondent à son sens AFFECT. Ceci est en cohérence avec les résultats de la désambiguïsation des contextes étudiés en 4.1 : *soif* est nettement plus fréquemment AFFECT que *faim* dans nos corpus. La préposition *de* fait pourtant partie des collocatifs les plus spécifiques de *faim*, au 19<sup>e</sup> comme au 20/21<sup>e</sup> siècle, mais cela concerne la séquence *de faim* et pas *faim de*. Les collocatifs les plus spécifiques du nom *faim* sont donc associés à son sens SENSATION (*mourir, crever, soif, froid*, etc.) ou communs aux deux sens, comme le verbe support *avoir*.

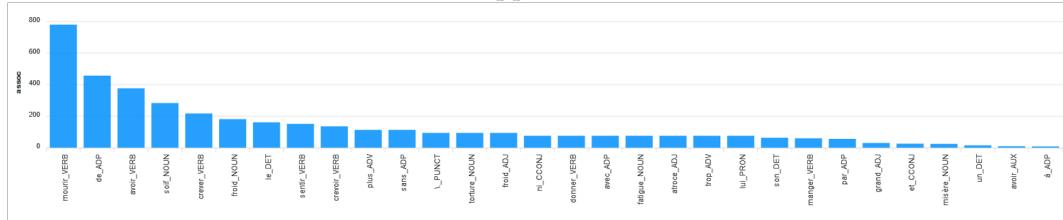


Figure 2 : Collocatifs spécifiques à *faim* dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle.

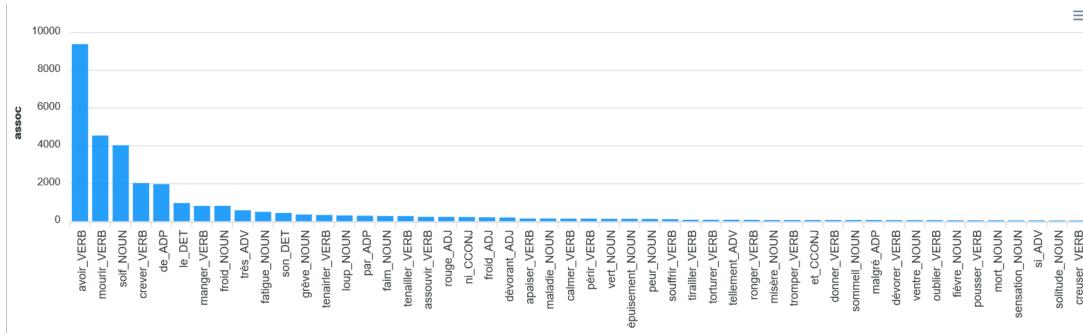


Figure 3 : Collocatifs spécifiques à *faim* dans le corpus du 20/21<sup>e</sup> siècle.

L'observation des collocatifs de *soif* révèle un profil combinatoire sensiblement différent. Les collocatifs les plus spécifiques sont pourtant, comme pour *faim*, ceux liés au sens de SENSATION (*faim*, *étancher*, *mourir*, etc.) ou bien communs aux deux sens (*avoir*). Des collocatifs spécifiques au sens AFFECT apparaissent cependant rapidement (rang 10, figure 4 pour le 19<sup>e</sup> s. ; rang 12, figure 5 pour le 20/21<sup>e</sup> s.), ce qui est beaucoup plus marqué au 20/21<sup>e</sup> siècle qu'au 19<sup>e</sup> siècle pour lequel on ne relève qu'un seul collocatif spécifique au sens AFFECT (*désir*). Nous trouvons ainsi au 20/21<sup>e</sup> siècle, par ordre de spécificité décroissante, *vengeance*, *pouvoir*, *plaisir*, *sang*, *conquête*, *connaissance*, *domination*, *liberté*, *tuer*, *apprendre* ou encore *puissance* (figure 5).

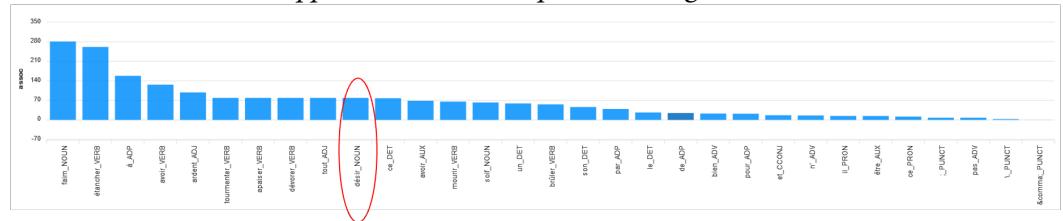
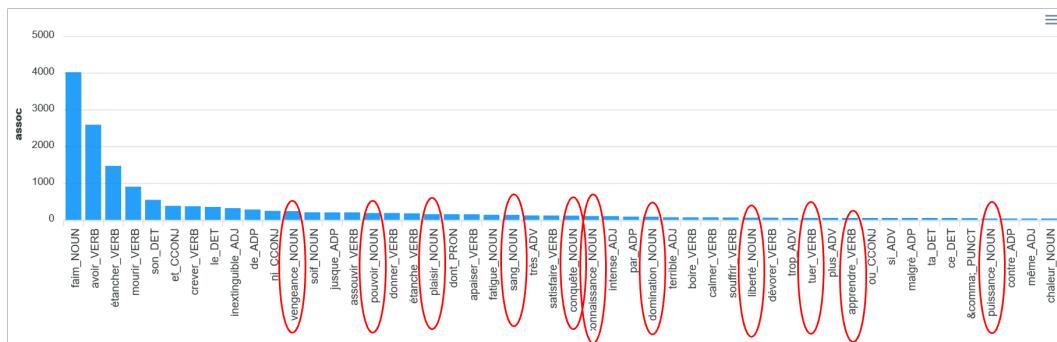


Figure 4 : Collocatifs spécifiques à *soif* dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle.

Figure 5 : Collocatifs spécifiques à *soif* dans le corpus du 20<sup>e</sup> siècle.

Cette première étape d'extraction quantitative des cooccurrences de *faim* et de *soif* permet de distinguer ces deux lexies uniquement sur la prévalence du sens AFFECT. Il est nécessaire d'observer qualitativement les collocatifs de ces deux noms pour approfondir l'étude de leur synonymie dans leur acceptation AFFECT.

Sur le plan qualitatif, les deux UP, qui privilégient massivement une complémentation nominale pour l'objet Y dans les deux corpus, se distinguent néanmoins par la complémentation verbale qui apparaît plus spécifique à *soif de*. En effet, comme on peut le voir dans les tableaux 4 et 5, celle-ci concerne 13 % des occurrences au 19<sup>e</sup> siècle (7 occ.) et 23 % au 20/21<sup>e</sup> siècle (145 occ.) de *soif de* alors qu'elle n'apparaît qu'au 20/21<sup>e</sup> siècle pour *faim de* et dans seulement 6 % des 116 occurrences de sens AFFECT.

Dans les deux corpus, les collocatifs nominaux et verbaux Y de *soif de* se classent sémantiquement dans des champs variés de l'activité humaine (voir ex. 2, 5, 8, 9, 10, 12). Le désir exprimé par *soif de* peut être celui d'un idéal (*liberté, justice, etc.*), d'un affect (*bonheur, amour, etc.*), d'un acte (*mouvement, caresse*), d'une pulsion (*sang, mort, vengeance, etc.*), etc. Comme on peut le voir dans le tableau 7, ces catégories sémantiques sont présentes dans les deux corpus à l'exception de celle éléments/parties du corps qui n'apparaît que dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle.

<i>soif de +</i>	Y nom		Y verbe	
	19 <sup>e</sup>	20/21 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup>	20/21 <sup>e</sup>
cognition	<i>certitude, considération, pensée, liberté, représentation, inattendu, justice, pénitence</i>	<i>connaissance, liberté, vie, respectabilité, beauté</i>	<i>connaitre</i>	<i>apprendre, savoir, connaître, comprendre, instruire</i>
sensation	<i>plaisir, volupté, repos, fièvre, danger, bestialité, sommeil, désordre</i>	<i>plaisir</i>	<i>sentir</i>	
affect	<i>bonheur, confiance, bonhomie, candeur</i>	<i>amour, tendresse,</i>		

pouvoir	<i>domination, vengeance, gain</i>	<i>pouvoir, vengeance, conquête, puissance, domination</i>		<i>dominer, posséder, vaincre, gagner</i>
éléments/partie du corps	<i>eau, feu, air, larme, lèvre</i>			
mort/sexe	<i>crime, meurtre, sang</i>	<i>sang, meurtre, mort, carnage, destruction, violence</i>		<i>tuer</i>
acte	<i>mouvement</i>	<i>caresse</i>		

Tableau 7 : Collocatifs nominaux et verbaux les plus fréquents de *soif de* dans les deux corpus.

(9) J'avais *la soif d'apprendre* toutes les choses difficiles : les sciences, les lettres, et aussi le cœur des femmes. (SENT, Serge Golon & Anne Golon, *Angélique*, 1956).

(10) Depuis son enfance, Mosé jonglait avec les chiffres et s'intéressait à la gestion ; abandonnant à d'autres le service des dieux, il n'avait cessé de s'enrichir, et son veuvage avait encore accru *sa soif de posséder*. (HIST, Christian Jacq, *La Pierre de lumière 1 – Néfer le silencieux*, 2000).

En ce qui concerne *faim de*, les collocatifs nominaux et verbaux ne sont pas vraiment regroupables au sein de catégories car il s'agit essentiellement de lexies utilisées avec des fréquences basses, voire une seule fois (19<sup>e</sup> s. : *vengeance, égoïsme, tribalisme, lumière, ordure* ; 20/21<sup>e</sup> s. : *savoir, tuer, vivre, viande, chair, homme, pouvoir*, etc., voir ex. 2, 6, 11).

Des deux analyses précédentes nous pouvons déduire que les deux UP partagent un certain nombre de collocatifs. Dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle, c'est surtout le substantif *vengeance* qui apparaît comme objet de l'affect, une fois avec *faim de* et trois fois avec *soif de* (dans 4 textes différents<sup>10</sup>) :

(11) C'était un besoin physique, immédiat, comme une *faim de vengeance* qui lui tordait le corps et qui ne lui laisserait plus aucun repos, tant qu'il ne l'aurait pas satisfaite. (Émile Zola, *La Bête humaine*, 1890).

(12) Alors le jeune homme comprit en frémissant quelle terrible *soif de vengeance* poussait cette femme à le perdre, ainsi que ceux qui l'aimaient, et combien elle en savait sur les affaires de la cour, puisqu'elle avait tout découvert. (Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*, 1844).

<sup>10</sup> La dispersion d'un fait linguistique dans plusieurs textes permet d'assurer la fiabilité de l'analyse linguistique en distinguant fait de langue de trait stylistique d'auteur. En effet, dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle, le collocatif *pénitence* est également partagé par les deux UP *soif de* et *faim de* mais les occurrences n'apparaissent que dans un seul texte (K.J. Huysmans, *En Route*, 1895).

Dans les deux cas, le désir de vengeance produit une violente sensation physique sur l'expérient de l'affect (*besoin physique, tordait le corps*) ou la victime (*en frémissant*) dont la polarité est négative (*aucun repos, terrible*). Il n'est pas possible de distinguer sémantiquement ni syntaxiquement les deux UP dans cet emploi.

Dans le corpus du 20/21<sup>e</sup> siècle, *faim* et *soif* partagent 15 collocatifs nominaux (sur les 464 collocatifs nominaux de *soif* et les 82 de *faim*) et 5 collocatifs verbaux (sur les 145 collocatifs verbaux de *soif* et les 8 de *faim*). On y retrouve beaucoup des collocatifs les plus fréquents de *soif de* comme *pouvoir* (34 occ.), *vengeance* (31 occ.), *tuer* (13 occ.), *vivre* (11 occ.), mais aussi *amour, justice, respectabilité, action, violence, savoir, beauté*, etc. La plupart de ces collocatifs sont des hapax pour *faim*.

Dans cette section, nous avons obtenu trois résultats en diachronie pour l'étude de la synonymie des deux UP. Tout d'abord, sur le plan quantitatif, comme *soif de* est employé plus fréquemment que *faim de* dans le sens AFFECT dans les deux corpus, une corrélation peut sans doute être établie avec l'apparition croissante de collocatifs d'affect dans le profil combinatoire de *soif de* au 20/21<sup>e</sup> siècle. Ensuite, la complémentation verbale pour l'objet de l'affect Y reste plus spécifique à *soif de* qu'à *faim de* dans les deux corpus. Néanmoins, comme nous avons pu le voir dans le cadre de l'étude des collocatifs partagés, les deux UP ne sont pas distinguables dans ce cas.

#### 4.3 Approche des genres textuels en diachronie

Dans le cadre d'un corpus présentant une unité générique (ici romanesque), l'approche des genres textuels opère en le partitionnant en sous-genres. C'est le cas du corpus du 20/21<sup>e</sup> siècle (PhraseoRom) dont le partitionnement a été réalisé, dès sa conception, sur des critères éditoriaux en 6 sous-corpus (voir *supra*). Dans le cas du corpus du 19<sup>e</sup> siècle, ce travail est beaucoup plus délicat à réaliser car les catégories des sous-genres romanesques ne sont pas fermement établies. Nous allons donc proposer des regroupements sur la base de la dispersion des UP dans les textes du corpus du 19<sup>e</sup> siècle (figure 6) :

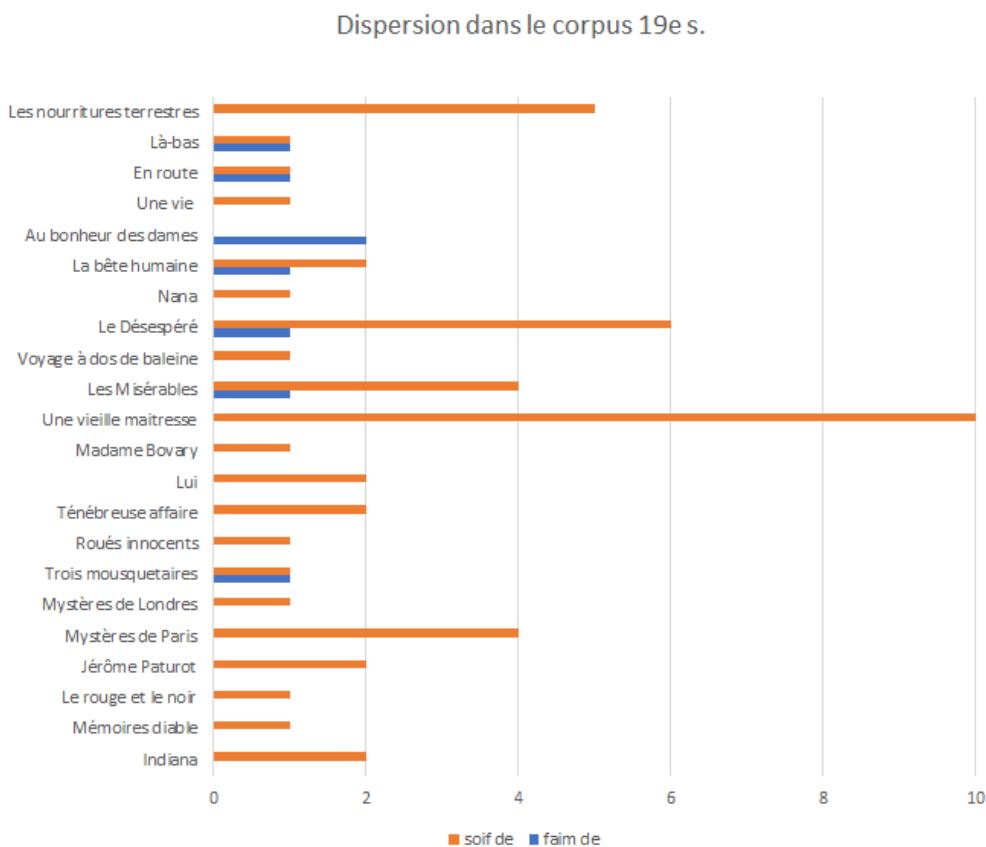


Figure 6 : Dispersion des deux UP dans le corpus du 19<sup>e</sup> siècle en nombre d’occurrences.

Tout d’abord, les deux UP *faim de* et *soif de* se retrouvent essentiellement dans les mêmes textes (à l’exception de *faim de* qui apparaît seul dans le roman d’Émile Zola, *Au bonheur des Dames*). Elles partagent ainsi les mêmes lieux d’apparition.

Une deuxième observation est que ces UP (et tout particulièrement *soif de*) apparaissent de manière privilégiée dans la littérature populaire<sup>11</sup> dont le roman feuilleton fait partie (Paul Féval, *Les Mystères de Londres* ; Eugène Sue, *Les Mystères de Paris* ; Alphonse Brown, *Voyage à dos de baleine* ; Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires* ; Frédéric Soulié, *Mémoires du diable* ; Théophile Gautier, *Les Roués innocents*).

Une troisième observation permet enfin de regrouper des textes sur un critère plus thématique : les occurrences de *soif de* apparaissent de manière privilégiée dans les romans où la thématique du désir, et plus particulièrement celle du désir sexuel ou

<sup>11</sup> Le roman populaire fait partie de la paralittérature que Boyer (2008 : 7) définit comme « l’ensemble des livres de fiction dont la diffusion est massive, et que le discours critique, le plus fréquemment, ne considère pas, ou pas encore, comme appartenant à la littérature ». Pour Baroni (2003 : 145), la paralittérature se caractérise essentiellement par sa conformité aux stéréotypes car elle priviliege les « recettes qui marchent ». Cette étiquette englobe cinq sous-genres romanesques du corpus PhraseoRom (HIST, POL, SF, SENT, FY) pour le 20/21<sup>e</sup> siècle.

vital, tient une place importante (André Gide, *Les Nourritures terrestres* ; Gaston Bloy, *Le désespéré* ; Barbey d'Aurevilly, *Une vieille maîtresse* ; Colette, *Indiana*).

En ce qui concerne le corpus du 20/21<sup>e</sup> siècle, il a déjà été observé que *faim* et *soif* dans leur sens AFFECT ne se répartissaient pas de manière homogène dans les textes journalistiques et littéraires (Goossens, 2011). Notre objectif est d'observer ici la répartition entre les différents sous-genres romanesques, en utilisant les outils statistiques proposés par le Lexicoscope 2.0. Les fréquences des unités lexicales ou des UP dans chacun des différents corpus sont comparées afin de mesurer leur spécificité : une unité lexicale ou une UP est spécifique quand sa fréquence relative dans l'un des sous-corpus est significativement supérieure à sa fréquence dans l'ensemble des autres sous-corpus. Le seuil de spécificité statistique (l'indice LLR ; Dunning, 1993) a été fixé à 10,83 : c'est le seuil à partir duquel la surreprésentation de l'unité dans un corpus peut être considérée comme statistiquement significative (Diwersy *et al.*, 2021).

Nous observons des différences de comportement tant pour les noms *faim* et *soif* que pour les UP *faim de* et *soif de*. Les unités lexicales *faim* et *soif*, quels que soient leurs sens, présentent des préférences statistiques pour certains sous-genres romanesques. *Faim* est sur-représenté dans la littérature générale GEN (LLR 27,41) (et plus faiblement dans la littérature sentimentale SENT – LLR 10,44) et sous-représentée dans le genre policier POL (LLR -93,8) comme le montre la figure 7. *Soif* est pour sa part surreprésenté dans la fantasy FY (LLR 13,75) et également sous-représentée dans le policier POL (LLR -19,89), comme on peut le voir dans la figure 8.

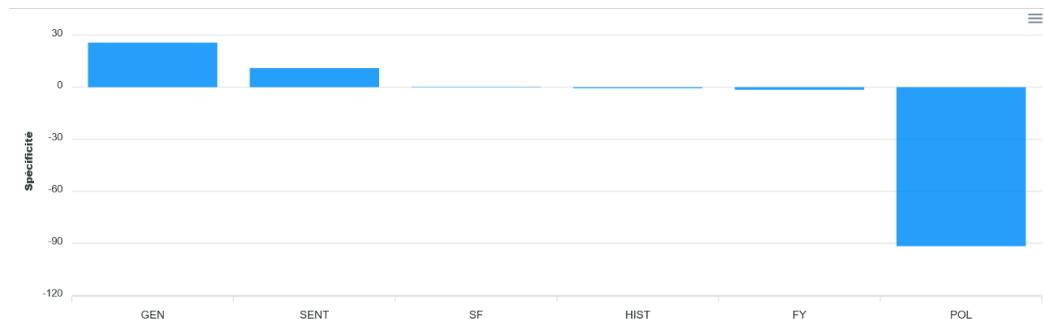


Figure 7 : Spécificités de l'unité lexicale *faim* par sous-genre romanesque au 20/21<sup>e</sup> siècle.

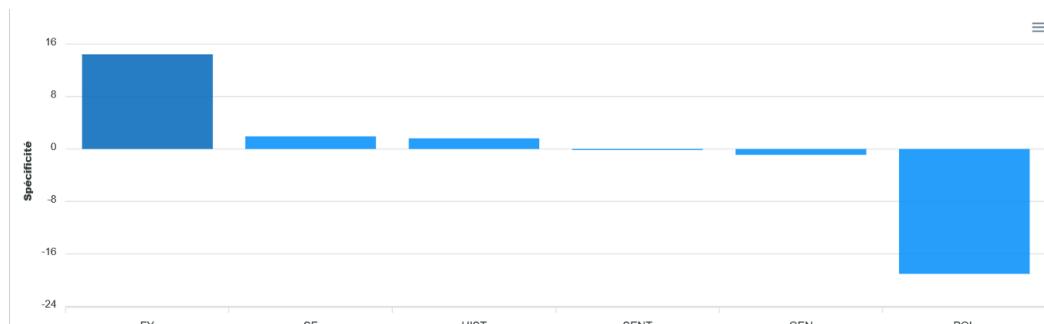


Figure 8 : Spécificités de l'unité lexicale *soif* par sous-genre romanesque au 20/21<sup>e</sup> siècle.

Si l'on regarde la répartition des UP *faim de* et *soif de* on remarque également des différences. Tout d'abord, *faim de* présente une répartition homogène dans les différents sous-genres du corpus (aucun LLR n'est significatif). L'UP *soif de* présente, pour sa part, des spécificités marquées, comme on peut le voir dans la figure 9 : elle est spécifique de la fantasy FY (LLR 72,7) et sous-représentée dans le policier POL (LLR -33,04).

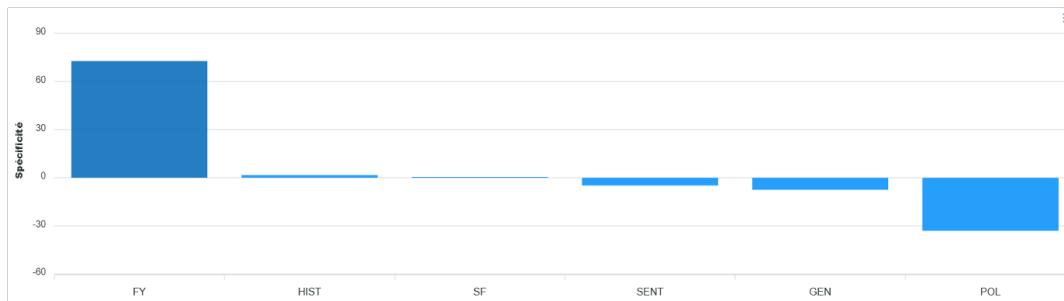


Figure 9 : Spécificités de l'UP *faim de* par sous-genres romanesques au 20/21<sup>e</sup> siècle.

Du point de vue des sous-genres romanesque on observe ainsi, d'une part, une forte sous-représentation de *soif*, *faim de* et *soif de* dans le policier et, d'autre part, une sur-représentation de *faim* dans la littérature générale et de *soif* et *soif de* dans la fantasy. Ces différences génériques font écho aux travaux qui ont mis en évidence plusieurs caractéristiques phraséologiques de la fantasy (Goossens *et al.* 2020). En effet, la phraséologie de la fantasy est notamment marquée, d'une part, par l'importance des perceptions et des sensations, et, d'autre part, par la sur-représentation du vocabulaire guerrier. Si l'on extrait du corpus les collocatifs spécifiques à *soif* pour le sous-genre de la fantasy uniquement (figure 10), on s'aperçoit que les collocatifs liés au sens de SENSATION sont les plus spécifiques (comme pour le corpus dans son intégralité, figure 5) mais que les collocatifs liés au sens AFFECT et du domaine de la mort et du pouvoir sont très représentés (plus que pour le corpus général).

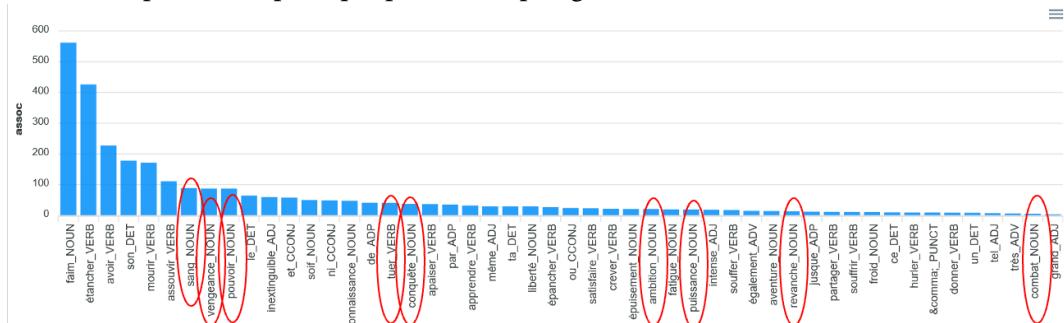
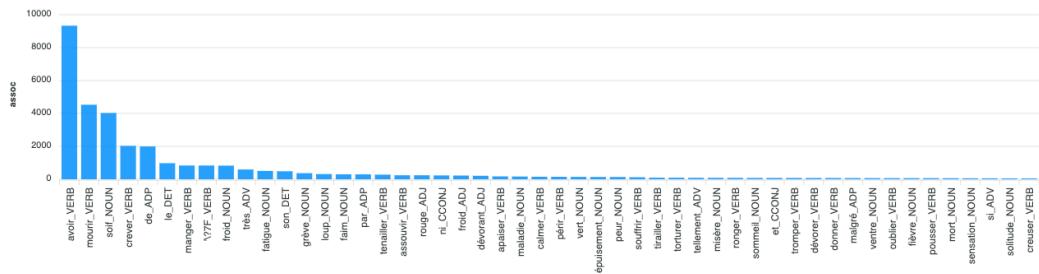


Figure 10 : Collocatifs spécifiques à *soif* dans la fantasy au 20/21<sup>e</sup> siècle.

Concernant la surreprésentation de *faim* pour la littérature générale, on s'aperçoit, lorsque l'on regarde les collocatifs spécifiques à ce sous-genre, que ceux-ci renvoient exclusivement au sens de SENSATION (figure 11).

Figure 11 : Collocatifs spécifiques à *faim* dans la littérature générale au 20<sup>e</sup> siècle.

Nous observons donc, en diachronie, que les UP *faim de* et *soif de* présentent une préférence pour la littérature populaire (ou paralittérature au 20/21<sup>e</sup> siècle). La surreprésentation dans la fantasy peut être reliée à des caractéristiques de ce sous-genre romanesque.

## 5. Conclusion

Notre étude des deux UP *soif de* et *faim de* en diachronie sur deux corpus romanesques outillés a permis de mettre en évidence plusieurs résultats concernant les trois points d’observation linguistique que nous avions choisis : la polysémie, la synonymie et le traitement générique. Premièrement, pour ces deux UP qui relèvent d’un phénomène de polysémie régulière (sens AFFECT ou SENSATION), l’évolution en diachronie est plutôt stable : le sens AFFECT demeure plus spécifique à *soif de* qu’à *faim de* et nous avons pu montrer qu’il n’était pas exclusivement lié à la construction en *de*. Deuxièmement, sur le plan de la synonymie, les UP présentent des similitudes en privilégiant la complémentation nominale pour désigner l’objet de l’affect (*soif de/faim de vengeance*) avec toutefois une combinatoire plus variée pour *soif de* qui peut être complétée par un verbe ou un pronom. La richesse de la combinatoire des deux UP va de pair avec une spécialisation des collocatifs des deux UP au sens AFFECT. Troisièmement, sur le plan générique, notre étude a montré que ces deux UP privilégiaient plutôt la littérature romanesque populaire avec une préférence pour le sous-genre de la fantasy dans le corpus du 20/21<sup>e</sup> siècle.

Enfin, notre étude a ouvert quelques perspectives de recherche sur ces deux UP. Sur le plan de la polysémie régulière, il serait intéressant d’étudier pour *faim* et *soif* le sens AFFECT qui est actualisé en dehors de la structure <*faim/soif de* + objet>. Concernant la synonymie, nous pourrions comparer ces résultats pour <*soif/faim de*> avec la combinatoire des lexies *envie* et *désir*. Enfin, au niveau générique, nous proposons d’affiner les préférences des deux UP en élargissant notre enquête aux corpus relevant d’autres genres textuels littéraires et non littéraires.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Frantext* : <https://www.frantext.fr/>
- Le Petit Robert de la langue française* (2024) - Éditions Le Robert.
- TLFi - Trésor de la langue français informatisé* : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- ALONSO RAMOS, Margarita (2009) : « Noms d'objet ou cause de sentiment dans le *Diccionario de colocaciones del español* », in I. Novakova & A. Tutin (éds.), *Le lexique des émotions*. Grenoble, Ellug, 185-202.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995) : « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude ». *Langue Française*, 105, 40-54.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1996) : « Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits », in N. Flaux, M. Glatigny & D. Samain (éds.), *Les noms abstraits. Histoire et théories*. Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 257-273.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2005) : « Temps, aspect et agentivité, dans le domaine des adjectifs psychologiques ». *Lidil*, 32, 145-165.
- APRESJAN, Jurij D. (1974) : « Regular Polysemy ». *Linguistics*, 12 (142), 5-32.
- BALIBAR-MRABTI, Antoinette (1995) : « Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale ». *Langue Française*, 105, 88-97.
- BARQUE, Lucie (2008) : *Description et formalisation de la polysémie régulière du français*. Thèse de doctorat sous la direction de Sylvain Kahane. Paris, Université Paris 7.
- BARONI, Raphaël (2003) : « Genres littéraires et orientations de la lecture. Une lecture modèle de *La mort et la boussole* de J. L. Borges ». *Poétique*, 134, 141-157.
- BEAUSEROY, Delphine (2009) : *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs. Des propriétés verbales et adjectivales aux propriétés nominales*. Thèse de doctorat sous la direction de Marie-Laurence Knittel. Nancy, Nancy-Université.
- BLUMENTHAL, Peter (2002) : « Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive ». *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 112 : 2, 115-138.
- BLUMENTHAL, Peter (2006) : « De la logique des mots à l'analyse de la synonymie ». *Langue Française*, 150, 14-31.
- BOYER, Alain-Michel (2008) : *Les paralittératures*. Paris, Armand Colin.
- BUVET, Pierre-André ; Chantal GIRARDIN ; G Gaston ROSS & Claudette GROUD (2005) : « Les prédicats d'<affect> ». *Lidil*, 32, 123-143.
- DENOYELLE, Corinne & Julie SORBA (sous presse) : « Permanence ou renouveau de l'imaginaire de la forêt : étude diachronique de la lexie *forêt* », in Dans H. Gallé & Y. Houssais (éds.) : *La forêt est une métaphore*. Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté.
- DIWERSY, Sascha ; Laetitia GONON ; Vannina GOOSSENS ; Olivier KRAIF ; Iva NOVAKOVA ; Julie SORBA & Ilaria VIDOTTO (2021) : « La phraséologie du roman contemporain dans les corpus et les applications de la PhraseoBase ». *Corpus*, 22. DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.6101>

- DUNNING, Ted (1993) : « Accurate methods for the statistics of surprise and coincidence ». *Computational Linguistics*, 19 : 1, 61-74.
- FLAUX, Nelly & Danièle VAN DE VELDE, (2000) : *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris, Ophrys.
- GOOSSENS, Vannina (2005) : « Les noms de sentiment : esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales ». *Lidil*, 32, 103-121. DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.102>
- GOOSSENS, Vannina (2011) : *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*. Thèse de doctorat sous la direction de Francis Grossmann et de Agnès Tutin. Grenoble, Université Stendhal Grenoble 3.
- GOOSSENS, Vannina (2015) : « Les noms d'affect parmi les noms abstraits intensifs : nouvelles perspectives typologiques ». *Langue Française*, 185, 59-72.
- HÄSLER, Gerda (2005) : « Synonymie et incompatibilité des noms d'émotion ». *Lidil*, 32, 49-66. DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.94>
- HAUSMANN, Franz Joseph & Peter BLUMENTHAL (2006) : « Présentation : collocations, corpus, dictionnaires ». *Langue Française*, 150, 3-13.
- HOEY, Michael (2005) : *Lexical Priming. A new theory of words and language*. Londres, Routledge.
- KRAIF, Olivier (2019) : « Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le Lexicoscope ». *Langue Française*, 203, 67-83.
- KRZYZANOWSKA, Anna (2011) : *Aspects lexicaux et sémantiques de la description des noms d'affect en français et en polonais*. Lublin, Wydawnictwo UMCS.
- LEEMAN, Danielle (1995) : « Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non *Max est en peur* ». *Langue Française*, 105, 55-69.
- LIGNEREUX, Cécile ; Iris FABRY & Julie SORBA (2023) : « Approche diachronique des marques d'appartenance dans les formules de clôture ». *Langue Française*, 218, 57-72. DOI : <https://doi.org/10.3917/lf.218.0057>
- MAINGUENEAU, Dominique (2009) : *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris, du Seuil.
- MATHIEU, Yvette Yannick (2000) : *Les verbes de sentiment. De l'analyse linguistique au traitement automatique*. Paris, CNRS Éditions.
- NOVAKOVA, Iva ; Vannina GOOSSENS & Elena MELNIKOVA (2012) : « Associations sémantiques et syntaxiques spécifiques. Sur l'exemple du lexique émotionnel des champs de surprise et de déception ». *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon, 4-7 juillet 2012*. [s.l.], SHS Web of Conferences 1, 1017-1029. DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100181>
- NOVAKOVA, Iva & Julie SORBA (2018) : « La construction du sens autour des lexies d'affect : proposition d'un modèle fonctionnel ». *Langages*, 210, 55-70.
- NUNBERG, Geoffrey (1995) : « Transfers of meaning ». *Journal of Semantics*, 12 : 2, 109-132.
- NUNBERG, Geoffrey & Annie ZAENEN (1997) : « La polysémie systématique dans la description lexicale ». *Langue Française*, 113, 12-23.

- PUSTEJOVSKY, James (1995) : *The Generative Lexicon*. Cambridge, MIT Press.
- QI, Peng ; Yuhao ZHANG ; Yuhui ZHANG ; Jason BOLTON & Christopher D. MANNING (2020) : « Stanza: A Python Natural Language Processing Toolkit for Many Human Languages ». *arXiv:2003.07082*. URL: <https://nlp.stanford.edu/pubs/qi2020stanza.pdf>
- SORBA, Julie & Vannina GOOSSENS (2016) : « Le rôle du figement dans le traitement de la synonymie au sein du champ de la colère ». *Linguisticae Investigationes*, 39 : 1, 1-27.
- SORBA, Julie (2022) : *Phraséologie et genres textuels. Perspectives synchroniques et diachroniques*. Mémoire de synthèse présenté pour l'habilitation à diriger des recherches. Grenoble, Université Grenoble Alpes. URL : <https://hal.science/tel-03891983>
- TUTIN, Agnès (2010) : *Sens et combinatoire lexicale : de la langue au discours*. Dossier en vue de l'habilitation à diriger des recherches. Volume 1 : Synthèse. Grenoble, Université Stendhal Grenoble 3.
- TUTIN, Agnès ; Iva NOVAKOVA ; Francis GROSSMANN & Cristelle CAVALLA (2006) : « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires ». *Langue Française*, 150, 32-49.